



LITTÉRATURE BULLE

Quatre femmes, quatre destins de femme

Le bus, dernier roman de la Bulloise Mélanie Richoz paru chez Slatkine, questionne la sexualité, l'identité et la possibilité du bonheur à travers le destin de quatre femmes d'une même fratrie. Entretien.

L'inspiration de Mélanie Richoz est déclenchée par des «petites bombes du quotidien, du réel» qui éclatent à ses oreilles. La phrase qui est à l'origine de l'écriture du livre *Le bus* a été prononcée par la maman d'une amie de l'auteure: «Tu es jolie! Tu as de la chance, tu n'es pas rousse... et au moins ça ne se voit pas.»

«L'une de mes amies ne peut pas avoir d'enfant», raconte Mélanie Richoz. C'est une réalité qui touche une femme sur 4000. «On a beaucoup échangé autour de la malformation, de la maternité, de la non-maternité.» C'est elle qui a inspiré Cerise, l'héroïne de son dernier et cinquième roman paru aux Editions Slatkine, qui est atteinte de cette maladie rare.

Des répercussions intergénérationnelles

Chroniqueuse dans les colonnes du *Message*r pendant sept ans, Mélanie Richoz est partie du personnage de Cerise, conductrice de bus, pour imaginer le destin de quatre autres femmes: sa mère, ses sœurs Jeanne et Léonie et sa nièce Chloé, la fille de cette dernière. *Le bus* est un roman à trois voix, trois narratrices, avec des visions souvent très différentes. «Dans une famille, ce n'est pas parce qu'une personne n'est pas directement touchée par une maladie qu'elle n'en souffre pas.»

Dans *Le bus*, les non-dits autour du syndrome de

Cerise ont des répercussions jusqu'à sa nièce. Le roman n'est pourtant pas un livre «pour les femmes»: «L'histoire appartient à ceux qui la lisent.» La sexualité est questionnée. «Chloé a un rapport plus décomplexé. Ce qui paraît «normal» pour une génération ne l'est pas forcément pour une autre. Chloé dit par exemple: «Pourquoi jamais personne ne m'a sensibilisée au plaisir du sexe? Ma mère aurait pu, non?»

La sexualité est-elle moins taboué aujourd'hui? Mélanie Richoz peine à répondre à cette question. «Si la sexualité est devenue plus accessible, notamment avec internet, ce qui n'est pas forcément la bonne entrée, je ne suis pas sûre que le sujet soit davantage évoqué au sein des familles.»

Observer les autres

La maternité et la sexualité féminine ne sont pas les seuls sujets abordés. Les conflits intergénérationnels, le suicide ou encore le bonheur sont des thèmes qu'on retrouve dans *Le bus*, pour lequel Mélanie Richoz a obtenu le Prix culturel de la Migros Neuchâtel-Fribourg, en 2016. Comme dans ses précédents romans, *J'ai tué papa* (2015) ou encore *Un garçon qui court* (2016), Mélanie Richoz s'accroche à la réalité. «C'est ce qui me donne la légitimité de parler d'un sujet.»

Et pourquoi *Le bus*? «Je voulais donner à Cerise une profession plutôt masculine et un chauffeur de bus vit dans sa bulle, il observe les autres, analyse Mélanie Richoz. Cerise ne parle donc pas en «je», mais en «elle.» Son métier d'ergothérapeute n'est certainement pas étranger à la manière dont Mélanie Richoz observe les autres et raconte leurs histoires. **Valentin Jordil**

Le bus, Mélanie Richoz, Editions Slatkine, 141 pp.

En vente dans les librairies et sur www.slatkine.com



Le Messenger
1618 Châtel-St-Denis
021/ 948 20 20
www.lemessenger.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 3'167
Parution: 47x/année



Page: 5
Surface: 39'920 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 70909212
Coupure Page: 2/2



**La Bulloise Mélanie Richoz
signe avec *Le bus*
son cinquième roman
aux Editions Slatkine. HENRY**